

RELATIVES À ANTÉCÉDENT INTERNE,
NOMINALISATION ET FOCALISATION :
ENTRE SYNTAXE ET MORPHOLOGIE EN BÉLHARIEN

SOMMAIRE. — *Par contraste avec les constructions prénominales, la relative nominalisée à antécédent interne n'est attestée dans la région himalayenne qu'en tibétain. On présentera ici ce type de construction en bélharien, langue du groupe kiranti parlée au Népal oriental. La construction converge morphologiquement avec la proposition complément d'objet, le parfait et la focalisation. Il est démontré, cependant, que la syntaxe de ces constructions est différente par un certain nombre de propriétés. Pour mieux identifier les particularités de la construction bélharienne, on la comparera avec des structures observées dans deux langues voisines, le limbu et le népalais.*

1. INTRODUCTION

Dans les langues d'Asie centrale et méridionale, les constructions relatives les plus répandues sont formées ou par un participe en position prénominale, ou par le « diptyque corrélatif » du type « quel homme tu as vu, tel homme est mon frère ». Le premier type est plus fréquent dans cette région, tandis que le dernier est caractéristique en particulier des langues indo-aryennes de l'Asie méridionale. Dans la littérature typologique de la phrase relative on reconnaît aussi la construction à antécédent interne ou bien « circumnominale » (Lehmann 1984). Le type est largement étudié pour des langues amérindiennes et papouasiennes (cf., *inter alia*, Platero 1974, Lehmann 1984, Gordon 1986, Roberts 1987, Cole 1987, Bickel 1991a, 1991b). Dans la région himalayenne, la construction circumnominale n'était pas connue avant d'être décrite pour le tibétain par Mazaudon (1978). La construction est aussi attestée en bélharien et en limbu, langues tibéto-birmanes de la famille kiranti parlées au Népal oriental. L'exemple (1) représente une illustration du type

en bélharien, (2) en limbu et (3) illustre la construction circumnominale en tibétain (Mazaudon 1978 : 406)¹.

- (1) Bélharien (groupe sud-est de la famille kiranti orientale)

ŋka asen pepar in-u-ŋŋ-ha mann-har-e.
 1s hier cigarette acheter-SUBJ:3P-1s.A-NOM finir-TEL-PA

«Les cigarettes que j'ai achetées hier sont complètement épuisées.»

- (2) Limbu (groupe est de la famille kiranti orientale)

dalo-o sa: yuks-u-ŋ-ba me-deʔr-u.
 panier-LOC viande garder-3P-1s.A-NOM 3ns.A-prendre-3P

«[Les souris] prirent la viande que j'avais gardée dans le panier.»

- (3) Tibétain (dialecte de Lhasa, famille «Central Bodish»)

lamé yiqi tāŋ-pa cŋr-chū.
 lama:ERG lettre envoyer-NOM arriver-vers.ici

«J'ai reçu la lettre que le lama a envoyée.»

Les relatives circumnominales dans les trois langues peuvent toujours être paraphrasées par une construction prénominale qui est plus fréquente. (4) et (5) sont les paraphrases des exemples bélhariens et limbu. (6) est l'exemple d'une construction prénominale en tibétain (Mazaudon 1978 : 402). Tandis qu'en bélharien et limbu la nominalisation de la subordonnée est la même dans les deux variantes, le tibétain demande que la proposition nominalisée en *-pa* soit mise au génitif dans le type prénominal.

1. Les données bélhariennes résultent de la recherche de terrain que j'ai entreprise entre 1991 et 1994. Je suis reconnaissant en particulier à Lekh Bahādur Rāi (ou bien Bimala Pa) sans l'assistance et l'hospitalité généreuse de qui je n'aurais pas pu étudier la langue. Les exemples limbu (2), (5), (35) et (36) et leur analyse morphologique ont été mis à ma disposition par Tej Mān Subbā, que je remercie vivement pour son assistance. Ma gratitude va aussi à Karen Ebert et à Martine Mazaudon pour des remarques extrêmement utiles. La recherche a été financée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft en 1991 et par la Max-Planck-Gesellschaft entre 1992 et 1994.

Une version préliminaire de cet essai a été présentée au 27^e Congrès International sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Sèvres, 13 octobre 1994.

En transcription bélharienne, <c> et <j> représentent [ts] et [dz] et <t, d, r> sont post-alvéolaires. En limbu et népalais, <c> correspond à [tɕ]. Le tibétain est écrit selon les conventions adoptées par Mazaudon (1978) mais la nasale vélaire est représentée par le symbole API.

(4) Bélharien

ŋka asen in-u-ŋŋ-ha pepar mann-har-e.
 Is hier acheter-SUBJ:3P-1s.A-NOM cigarette finir-TEL-PA

«Les cigarettes que j'ai achetées hier sont complètement épuisées.»

(5) Limbu

dalo-o yuks-u-ŋ-ba sa: me-deʔr-u.
 panier-LOC garder-3P-1s.A-NOM viande 3ns.A-prendre-3P

«[Les souris] prirent la viande que j'avais gardée dans le panier.»

(6) Tibétain

Pēmē khī-pε thep the ŋē yin.
 P.:ERG porter-NOM:GEN livre DEM 1s:GEN être

«Le livre que Peema a porté est à moi.»

Dans cet essai est examinée la construction circumnominale en bélharien. L'objectif primordial est de décrire la structure syntaxique de la construction et de démontrer qu'elle constitue une proposition relative. Ce n'est pas évident de soi-même puisqu'en bélharien la phrase indépendante peut être nominalisée. Or la morphologie n'indique pas la structure syntaxique de façon déterminante. La question que nous posons porte donc sur les critères syntaxiques qui distinguent une construction relative d'une juxtaposition de phrases nominalisées indépendantes. Dans la section 2 la construction circumnominale sera comparée avec le diptyque du type védique et avec la proposition complément d'objet. La section 3 porte sur les phrases indépendantes nominalisées et les critères formels qui les distinguent de la construction relative circumnominale. Pour mieux identifier les particularités de cette construction, les faits bélhariens seront comparés avec le rôle de la nominalisation en limbu et népalais. Finalement, en section 4, nous examinerons les fonctions syntaxiques que peut avoir l'antécédent dans une construction circumnominale. Comme en tibétain (Mazaudon 1978), la construction bélharienne relève d'une syntaxe ergative puisque ce ne sont que les syntagmes nominaux à cas absolutif qui sont accessibles à la relativisation circumnominale. La section 5 résumera les résultats.

2. LA SYNTAXE CIRCUMNOMINALE, LE DIPTYQUE
ET LA COMPLÉMENTATION

Selon Lehmann (1984) et Bickel (1991b), la construction circumnominale est définie par deux critères : (a) l'antécédent se trouve dans la proposition subordonnée et (b) dans la phrase principale, la fonction de l'antécédent est remplie par la proposition subordonnée entière. Dans l'exemple (1), l'antécédent *pepar* « cigarette » est intégré dans la subordonnée. Le nom est précédé par les éléments *ŋka* « moi » et *asen* « hier » qui n'ont pas d'autre fonction que dans la proposition subordonnée. En même temps, la proposition subordonnée fonctionne comme un syntagme nominal qui renvoie à l'antécédent modifié qu'elle contient. Sa qualité nominale, qui est indiquée par le suffixe nominalisateur $-(k)ha(k)$ ² ou par l'article suffixal *-na* ($-(k)hachi$ au duel et $-(k)ha(k)$ au pluriel), rend possible que la proposition nominalisée entière hérite de l'antécédent la spécification du nombre. Ceci se démontre si l'on met le nom au non-singulier (pluriel ou duel). Dans (7), le nombre de l'antécédent *garichi* « voitures » est marqué par la désinence verbale *-chi* « patient non-singulier » du verbe principal. (Le nombre singulier est indiqué par zéro ; cf. Bickel 1995.)

- (7) *lambu-e gari-chi ŋ-koī-ŋa-ha*
route-LOC voiture-ns 3ns-tomber-PARF.INTR-NOM
chilt-he-m-chi-m-ma.
trouver-PA:3P-1PA-ns.P-1PA-e

« Nous avons rencontré des voitures tombées en route. »

Puisque l'antécédent est un élément configurationnel et relationnel de la subordonnée, sa fonction syntaxique dans la proposition principale ne peut pas être signalée par lui-même. Or, cette fonction est signalée par la proposition nominalisée entière. Dans les exemples donnés, l'antécédent, et donc la proposition entière, joue le rôle de sujet du verbe intransitif *manma* « finir, s'épuiser » (1) ou d'objet primaire du verbe transitif *chilma* « trouver » (7). Langue à morphologie ergative, le bélharien code ces fonctions par zéro. Dans les exemples suivants, la fonction

2. Les allomorphes *-khak* et *-kha* suivent les consonnes, *-hak* et *-ha* les voyelles et les consonnes nasales. La consonne finale $/-k/$ n'est réalisée qu'avant une autre consonne.

de l'antécédent *maʔi* « personne » (8a) dans la phrase principale est ergative, celle de *dalochi* « paniers » (8b) est locative et l'antécédent *iŋa* « bière » joue un rôle de cause dans (8c) et d'épithète dans (8d). (Les fonctions obliques d'ergatif, causatif et instrumental ne sont pas distinguées sur le plan morphologique.)

- (8) a. *asamba maʔi niu-s-u-ŋ-na-ŋa paisa*
 hier.soir personne voir-PARF.TR-3P-1s.A-ART-OBL monnaie
khat-lott-he.
 prendre-TEL-PA:3P

« Le type que j'avais vu hier soir prit l'argent. »

- b. *dalo-chi kheŋ-bilat-kha-e cece*
 panier-ns suspendre-PASS-NOM-LOC viande
yuŋ-s-u-ŋŋ-ha ŋ-khat-lott-he.
 garder-PARF.TR-3P-1s.A-NOM 3ns.A-prendre-TEL-PA:3P

« [Les souris] prirent toute la viande que j'avais gardée dans les paniers suspendus. »

- c. *iŋa m-phoiʔ-s-u-ha-ŋa a-langhek*
 bière 3nsA-mélanger-PARF.TR-3P-NOM-OBL 1poss-tête
tuk-khar-e.
 faire.la.peine-TEL-PA

« J'ai mal à la tête à cause de la bière qu'ils ont mélangée [avec de la bière de mauvaise qualité]. »

- d. *na iŋa uŋŋ-het-t-u-m-na-hak-cha*
 DEM bière boire-PROGR-NPA-3P-1pa-ART-GEN-ADD
u-samet phou-t-u-m.
 3POSS-âme.publique hausser-NPA-3P-1pa

« On redresse aussi le *samet* de cette bière que nous sommes en train de boire. »

La structure de la construction circumnominale ressemble au type « quel homme tu as vu, tel homme est mon frère » qui a été appelé « diptyque » dans le travail classique de Minard (1936) sur le védique. Dans les deux types de construction, l'antécédent se trouve dans la subordonnée. Mais la construction circumnominale se distingue du diptyque par la manière selon laquelle est indiquée la fonction syntaxique de l'antécédent dans la subordonnée. Dans le diptyque, la fonction est indiquée par une opération spécialisée que je propose d'appeler, avec Lehmann (1984), « formation d'antécédent ». Il s'agit de signaler — morphologiquement ou configurationnellement — qu'un constituant nominal a la fonction d'antécédent. Les variantes les plus

connues font usage d'un pronom relatif, comme *yám* dans l'exemple védique (9). Des exemples parallèles sont caractéristiques aussi de nombreuses langues indo-ariennes modernes.

- (9) *Ágne, yám yajñám adhvarám*
 A.:VOC REL:ACC.S.MASC service.sacrificiale:ACC.S sacrifice:ACC.S
viśvátaḥ paribhūr ási, sá id
 tout:ADV comprenant être:2s.PRES DEM:NOM.S.MASC EMPH
devéṣu gachati. <RVI,1,4>
 dieu:LOC.p aller:3s.PRES

« Ô Agni, le sacrifice que tu comprends en tout, il va aux dieux. »

(Plus littéralement : « Quel sacrifice tu comprends, celui-là va aux dieux. »)

Par contraste, la relativisation circumnominale du type béharrien ne contient pas de marquage formel de l'antécédent dans la subordonnée. Les ambiguïtés sont pratiquement très rares simplement parce que, en règle générale, une proposition béharrienne ne contient pas plus d'un constituant nominal. Un exemple sera discuté dans la quatrième section (45). Pour le moment, constatons qu'il existe une opération facultative de marquage de l'antécédent, l'addition d'un signe de topique (-na) :

- (10) *gari-chi-na ṅ-koĩ-ṅa-ha*
 voiture-ns-TOP 3ns-tomber-PARF.INTR-NOM
chitt-he-m-chi-m-ma.
 trouver-PA:3P-1p.A-ns.P-1p.A-e

« Nous avons rencontré des voitures tombées en route. »

La topicalisation en -na étant un phénomène général de la langue (Bickel 1993), il ne s'agit pas d'une stratégie spécialisée de formation d'antécédent comme le pronom relatif dans le diptyque. De ce point de vue, la stratégie n'est pas plus grammaticalisée que les règles facultatives de position qui signalent le premier syntagme nominal comme antécédent dans la relative circumnominale en maricopa (langue hokan parlée en Arizona ; Gordon 1986) ou en amélé (langue de la famille madang-adalbert parlée en Papouasie-Nouvelle Guinée ; Roberts 1987).

Dans la construction circumnominale, la relativisation est indiquée non pas par une stratégie (pro)nominale, mais par la morphologie verbale, ou, plus exactement, par la morphologie propositionnelle. Il s'agit de nominaliser la proposition subor-

donnée en ajoutant au verbe un morphème nominalisant. Il est bien connu que dans beaucoup de langues tibéto-birmanes le marqueur «relatif» est identique au signe nominalisant (et aussi au marqueur attributif suffixé fréquemment au cas génitif, phénomène que nous ne traitons pas ici; cf. Matisoff 1972, Kölver 1977, Genetti 1992, 1994). Dans la majorité des relatives circumnominales de (1) à (6), le verbe subordonné est marqué par un signe nominalisant $-(k)ha(k)$ en bélharien, $-pa \sim -ba$ en limbu et tibétain). Dans l'exemple bélharien (8a), la nominalisation est indiquée par l'article suffixal $-na$. À l'inverse du morphème nominalisant $-(k)ha(k)$, l'article indique une référence spécifique.

À l'exception de l'article bélharien, les nominalisateurs dans (1) à (6) ne servent pas seulement à signaler la relativisation, mais ils marquent aussi les propositions complément d'objet. Les exemples dans (11) illustrent la construction en bélharien. (L'allomorphe $-kha$ suit les consonnes même si elles ne sont que sous-jacentes, comme c'est le cas dans *nlaikha*, forme dérivée de *n-ta-t-kha* [3NS-venir-NPA-NOM]; cf. note 2).

- (11) a. *maʔi-chi n-tai-kha mund-itt-he-ŋ.*
 personne-ns 3NS-venir-NPA:NOM oublier-ACCEL-PA:3P-1s.A
 «J'ai oublié qu'il y a des gens à venir.»
- b. *yaŋ hild-hel-kha cog-itt-u-no!*
 DISTR regarder-PROGR-NOM faire-ACCEL-IMP:3P-CONF
 «Arrange-le [de façon] qu'il [nous] regarde!»
- c. *lbo talimm-e khai-ŋa-k-khak-cha*
 alors stage-LOC aller-PARF.INTR-2-NOM-ADD
matt-u-allo!
 raconter-IMP:3P-EMPH
 «Et alors raconte donc aussi comment tu es allé au stage!»

Évidemment, la complémentation directe n'est possible que si la valence verbale le permet. C'est le cas avec des verbes comme *munma* «oublier» (11a), *cokma* «faire, arranger» (11b) ou *malma* «raconter» (11c). Cette restriction démontre que la relativisation et la complémentation relèvent de structures syntaxiques différentes bien qu'elles convergent sur le plan morphologique. Si le verbe n'accepte pas de complément de référence substantive (par exemple *munma* «oublier»), la structure en $-(k)ha(k)$ doit être analysée comme complément d'objet propositionnel. Il est

donc impossible de mettre le verbe principal en accord avec le nombre d'un syntagme nominal contenu dans la subordonnée (12a). Par contraste, si le verbe prend des compléments substantifs, la phrase est une construction relative et le verbe principal est en accord avec le syntagme nominal *maʔichi* «gens» en fonction d'antécédent (12b).

- (12) a. **maʔi-chi* *n-tai-kha*
 personne-ns 3ns-venir-NPA:NOM
mund-itt-he-ŋ-chi-ŋ.
 oublier-ACCEL-PA:3P-1s.A-ns.P-1s.A

«J'ai oublié les gens qui sont à venir.»

- b. *maʔi-chi* *siŋ* *taŋŋ-e* *n-thaŋŋ-a-ha*
 personne-ns bois plante-LOC 3ns-monter-SUBJ-NOM
nis-e-ŋ-chi-ŋ.
 voir-PA:3P-1s.A-ns.P-1s.A

«Je vis des gens qui montaient à un arbre.»

Si le verbe accepte des compléments et substantifs et propositionnels et s'il n'y a pas de nominaux non-singulier, la construction en *-(k)ha(k)* peut être ambiguë. C'est le cas, par exemple, du verbe *nima* «voir». Dans (13), ce n'est que le contexte qui nous fait préférer la traduction donnée. En principe, la phrase peut être prise aussi dans le sens de «j'ai vu Rām Kṛṣṇā amener une radio pour la première fois», ou plutôt, comme en français familier, «j'ai vu quand Rām Kṛṣṇā a amené une radio pour la première fois».

- (13) *ŋka* *paila* *Ramkisne-a* *radio* *taiʔ-s-u-ha*
 1s premier R.-OBL radio amener-PARF.TR-3P-NOM
niu-s-u-ŋŋ-ha.
 VOIRE-PARF.TR-3P-1s.A-PARF

«Moi, j'ai vu la radio que Rām Kṛṣṇā a amenée le premier [à Dhankuṭā].»

Comme j'ai tenté de le démontrer dans Bickel (1991b : 109-19), cette convergence morphologique de complémentation et de relativisation est un phénomène universel de la construction circumnominale. Les langues ne varient que sur la mesure dans laquelle les deux syntagmes convergent formellement. En béharrien, le contraste est assez élaboré. Dans de nombreuses langues papouasiennes, amérindiennes et tibéto-birmanes, il arrive qu'une proposition nominalisée soit autre chose qu'objet direct (cf., par exemple, Foley 1986, Genetti 1986, 1991, 1994, MacDonald 1988, Bickel 1991b, Tournadre 1994, Kesang

Gyurme 1994). En bélharien, il apparaît qu'une proposition nominalisée qui n'a pas de référence substantive peut fonctionner seulement comme complément d'objet. Un suffixe de cas, par exemple *-lo(k)* «comitatif» (14a), peut être affixé à une proposition complète, mais cette proposition n'est pas nominalisée (14b) :

- (14) a. *meri-chi-lo tu-ba khimm-e las-e-ŋ.*
 chèvre-ns-COM en.haut-LOC maison-LOC arriver-PA:3P-1s.A
 «Je suis arrivé chez nous en haut avec les chèvres.»
- b. *pitcha-a lap-yakt-u-lo m-phig-he.*
 enfant-OBL tenir-IMPF-SUBJ:3P-COM 3NSA-cueillir-PA:3P
 «Ils cueillirent des fruits pendant que l'enfant tenait [la branche en bas].»

En parallèle avec un syntagme nominal simple (14a), le cas en *-lo(k)* «comitatif» marque la proposition subordonnée comme circonstancielle (14b) (cf. Bickel 1993 pour une discussion élaborée).

En résumé, la proposition nominalisée peut avoir une valeur non-substantive seulement si elle joue le rôle de complément d'objet.

3. LE RÔLE DE LA NOMINALISATION : LE FORMANT *-(k)ha(k)*

Nous avons vu que la construction circumnominale est différente du diptyque corrélatif et de la complémentation. Reste à démontrer que la nominalisation suffit pour créer une phrase complexe. Ce n'est pas évident car en bélharien, comme dans bien d'autres langues tibéto-birmanes (cf. Matisoff 1972, Kölver 1977, Ebert 1993, Genetti 1994, Tolsma 1994), la phrase indépendante peut être nominalisée. C'est-à-dire qu'une proposition comme *poila Ramkisnea redio tai?suha* dans (13) peut constituer une phrase principale. Il sera démontré, cependant, que c'est possible seulement si *-(k)ha(k)* n'a pas de valeur nominalisante ou si la phrase satisfait à quelques conditions syntaxiques non-applicables à la structure enchâssée. Le tableau 1 présente les constructions différentes dans lesquelles *-(k)ha(k)* apparaît en position finale de la phrase indépendante.

<i>Parfait</i>	Le formant $-(k)ha(k)$ est un élément morphologique des simulfixes $-ŋa...-(k)ha(k)$ (intransitif) et $-sa...-(k)ha(k)$ (transitif) indiquant le parfait.
<i>Phrase nominale</i>	Le verbe nominalisé sert de proposition relative à antécédent zéro et le référent est mis en équation avec le référent d'un autre syntagme nominal explicite ou implicite.
<i>Focalisation</i>	La proposition en $-(k)ha(k)$ désigne un référent (qui peut être la proposition entière) qui sert à (ré-)instancier une variable du discours qui est sujet à controverse.

Tableau 1. — Occurrence du formant $-(k)ha(k)$ en position finale de la phrase indépendante.

L'occurrence de $-(k)ha(k)$ dans la morphologie du parfait n'est pas difficile à distinguer de la fonction nominalisante, puisque le formant n'a pas de statut morphématique indépendant. La phrase nominale contient une proposition relative à antécédent zéro. Donc, l'occurrence de $-(k)ha(k)$ final dans ce cas ne relève pas d'une structure autre que dans les relatives discutées dans les sections précédentes. Ce n'est que la focalisation qu'il faut analyser comme réalisant une structure syntaxique différente de celle de complément ou de relative. Cependant, il est bien connu que la grammaire de la focalisation et de la relative ont en commun quelques caractéristiques (cf., *inter alia*, Schachter 1973, Lehmann 1984). En béharrien, c'est la structure morphologique. Dans les sections suivantes seront discutés d'abord l'occurrence de $-(k)ha(k)$ comme formant du parfait (section 3.1) et son rôle dans les propositions relatives enchâssées dans une phrase nominale (section 3.2). La section 3.3 portera sur la structure et la fonction de la focalisation et la différence syntaxique entre cette fonction et la relativisation.

3.1. Parfait

Outre sa fonction nominalisante, la désinence $-(k)ha(k)$ fait partie de la formation du parfait. Nous avons déjà eu l'occasion d'observer un parfait en position finale dans l'exemple (13). La forme *niousuŋŋha* « je l'ai vu » est composée de la base *niu-* (elle-même dérivée de la racine *nis-* par diphtongaison régulière) suivie de la flexion aspecto-temporelle et personnelle. Le parfait est indiqué par $-sa...-(k)ha(k)$ si le verbe est transitif, et par $-ŋa...-(k)ha(k)$ s'il est traité comme intransitif (ou passif). Ce morphème est un « simulfixe » selon la terminologie introduite

par Hagège (1986). Les morphèmes indicatifs de la personne, du nombre et du rôle (agent, patient, sujet intransitif) sont entourés par les deux parties du simulfixe. En vertu d'une règle générale, la voyelle de *-sa* est apocopée avant le morphème de troisième personne patient *-u*. La partie *-(k)ha(k)* est obligatoire sauf dans le cas où le verbe est subordonné. Si le verbe est subordonné par le marqueur de topique *-na*, le formant *-(k)ha(k)* du parfait est supprimé :

- (15) *na maŋ u-rakg-e lik-khaiʔ-ŋa-na*
 DEM dieu 3s.POSS-intérieur-LOC entrer-TEL-PARF.INTR-TOP
ŋke-a satte nakt-u-m-na satte
 Ipi-OBL vérité demander-SUBJ.3P-1p.A-TOP vérité
ka-pi-yu i ka-piu-ʔ-ni i-no?
 IP-donner-NPA Q IP-donner-NPA-NEG Q-CONF

« Suppose (*-na*) que ce dieu est entré dans [la terre] définitivement : est-ce qu'il ne nous donne pas la Vérité si nous, nous la demandons ou est-ce qu'il nous la donne ? » (c'est-à-dire, « S'il est entré, comment veut-on qu'il nous donne la Vérité ? »).

Comme le démontre la forme *taiʔsuha* « qu'il a amené » dans l'exemple (13), le même processus est appliqué si le verbe au parfait est subordonné par l'afixe nominalisant *-(k)ha(k)*. La forme complète **taiʔ-s-u-ha-ha* [apporter-PARF.TR-3U-PARF-NOM] est raccourcie par haplogogie. Dans tous les autres contextes, le parfait est signalé et par *-sa* (ou *-ŋa*) et par *-(k)ha(k)*. La partie *-sa ~ -ŋa* n'apparaît jamais seule est ne constitue donc pas un morphème indépendant. Par conséquent, *-(k)ha(k)* ne peut pas être considéré comme nominalisant quand le formant fait partie de la morphologie du parfait. Cependant, étymologiquement, il est probable que le parfait résulte d'une formation nominalisée (cf. Bickel, à paraître *b*), processus similaire à l'histoire du parfait dans de nombreuses langues indo-européennes (cf., *inter alia*, Cohen 1989).

3.2. La phrase nominale

Quant aux autres occurrences de *-(k)ha(k)* en finale, le formant a une fonction nominalisante. Suivant Woodbury (1985), il convient de distinguer deux structures syntaxiques nominalisée : la phrase nominale, représentée par deux syntagmes nominaux formant une phrase [_P SN SN], et la phrase nominalisée,

représentée par un syntagme nominal projeté directement dans la catégorie propositionnelle [_P SN]. Cependant, il sera démontré dans la section 3.3 que la structure [_P SN] représente une focalisation plutôt qu'une simple nominalisation.

Dans la phrase nominale on peut discerner une structure asymétrique où l'un des syntagmes nominaux est en fonction prédicative. Parce qu'en règle générale, la construction n'a pas de copule, la phrase ne porte pas de spécification temporelle ou aspectuelle. Par conséquent, le type sert à exprimer des vérités ou caractérisations nomiques, parallèlement à ce qui a été démontré par Benveniste (1950) dans le domaine indo-européen. Le syntagme nominal en fonction prédicative peut être ou un nom simple (16a) ou une proposition relative à antécédent zéro (16b). L'ordre des syntagmes n'est pas restreint (16c), bien que l'ordre sujet-prédicat soit préféré.

(16) a. *un mastar.*

3s instituteur

« Il est instituteur. »

b. *ŋka yaŋ nak-cai-ʔ-ŋa-ha.*

1s DISTR demander-manger-NPA-e-NOM

« Moi, je suis quelqu'un qui mendie et mange [ce que j'obtiens]. »

c. *kam cou-t-i-ha, ŋke!*

travail faire-NPA-1p-NOM 1pi

« Nous sommes [des gens] qui travaillons, nous ! »

Bien que ce soit un phénomène rare, la phrase nominale peut être étendue à une construction à copule :

(17) a. *ŋka n-cha lis-e-ŋa.*

1s 2POSS-enfant être-PA-e

« [Suppose que] moi, j'étais ton fils. »

b. *u-sakha mai-kha n-liu-ŋat-ni-ulo.*

3POSS-branche manquer-NPA:NOM NEG-être-RES-NEG-CP

« Mais il n'est pas devenu quelqu'un à qui manque la descendance. »

Ces exemples sont en parallèle avec les précédents. Le syntagme nominal prédicatif de (17a) est un nom simple, tandis que (17b) contient le verbe nominalisé *maikha* « manquant ».

3.3. Focalisation et nominalisation

En dehors des constructions examinées dans la section précédente, le formant $-(k)ha(k)$ joue un rôle essentiel dans la structure de la focalisation. Par là j'entends un énoncé complexe qui résulte d'une superposition de deux propositions sémantique (cf., *inter alia*, Lambrecht 1994). Un énoncé tel que (18a) se compose d'une proposition à variable ouverte **Px** (18b) et d'une instantiation ou ré-instantiation de la variable ouverte **x** (18c).

- (18) a. *C'est Pierre qui est venu.*
 b. *Quelqu'un est venu.* (C'est-à-dire : **Px**.)
 c. *C'est Pierre.* (C'est-à-dire : **x = a**.)

Une structure focalisée contient donc une partie présupposée, c'est-à-dire censée être accessible au destinataire (18b), et une partie assertée (ou demandée). En bref, la focalisation est l'instanciation ou la ré-instanciation de la variable d'une proposition présupposée. Cette proposition peut être présupposée par la construction focalisée elle-même, comme en (18). Mais il se peut aussi que la focalisation réponde à une présupposition dérivée de la situation pragmatique. C'est le cas, par exemple, lorsque (18a) suit un claquement de porte, dont le locuteur croit qu'il a été perçu par le destinataire (Bearth 1987).

La fonction discursive de la focalisation engendre des restrictions syntaxiques qui la distinguent d'une proposition enchâssée (relative ou complément). Cette distinction est observée par la grammaire malgré la convergence morphologique. Le tableau 2 compare, en résumé, le caractère syntaxique des deux constructions en bélharien.

Critères de distinction.	Enchâssement		Focalisation
	relative	complément	
1 : dépend du verbe principal	non	oui	non
2 : accepte la déclinaison	oui	(absolutif)	non
3 : peut suivre le passé de l'indicatif (<i>-he</i>)	non	non	oui
4 : a une paraphrase prénominale	oui	non	non
5 : doit contenir une variable indéfinie	oui	non	non
6 : accepte l'article <i>-na</i> au lieu de <i>-(k)ha(k)</i>	oui	non	non

Tableau 2. — Distinction syntaxique entre enchâssement et focalisation.

Suivant les résultats de la discussion dans la deuxième section, il faut reconnaître deux types d'enchâssements nominalisés différents : la proposition relative à antécédent interne et la proposition en fonction de complément. Les critères de distinction examinés sont répétés comme critères un et deux dans le tableau. Il s'agit du fait que la proposition complément a toujours le rôle d'objet direct du verbe principal, restriction qui n'est pas pertinente pour la construction relative. En règle générale, la focalisation fait partie d'une phrase indépendante non enchâssée. Ce caractère d'indépendance entraîne que le formant *-(k)ha(k)* peut être attaché à des formes verbales au passé de l'indicatif (19a) aussi bien qu'à celui du subjonctif (19b). (La différence entre les deux types est extrêmement subtile et — comme mes informateurs — j'ignore la conséquence sémantique de leur substitution.)

- (19) a. *phɛŋsaŋ-do* *ŋ-khar-e-ha* *mu!*
gauche-ID 3ns.A-aller-PA-NOM evid

« C'est donc à gauche qu'ils sont allés. »

- b. *helo*, *utli-ro* *i?* *eɽwa* *lus-a-k-kha?*
INIT tant-ID Q se.baigner se.baigner-SUBJ-2-NOM
cokho *cog-a-k-kha* *utli-ro* *i?*
pur faire-SUBJ-2-NOM tant-ID Q

« Attends! C'est tout? C'est comme ça que tu t'es baigné? C'est tout ce que tu as fait pour te purifier?! »

Dans une phrase relative (20a) ou complément (20b), le formant *-(k)ha(k)* demande une forme verbale au subjonctif :

- (20) a. *maɽi* *khoŋs-a-ha* *(*khoŋs-e-ha)* *nis-e-ŋ.*
person jouer-SUBJ-NOM jouer-PA-NOM voir-PA:3U-1s.A

« J'ai vu l'homme qui jouait. »

- b. *ŋ-khar-a-ha* *(*ŋ-khar-e-ha)* *nis-e-ŋ.*
3ns-aller-SUBJ-NOM 3ns-aller-PA-NOM voir-PA:3U-1s.A

« Je les ai vus aller. »

À part ce contraste (critère 3 dans le tableau 2), la focalisation a des propriétés syntaxiques qui sont identiques à celles de la proposition nominalisée en fonction de complément, mais différentes de la proposition relative.

Une des différences porte sur le fait, noté dans l'introduction, que la proposition relative circumnominale a toujours une para-

phrase prénominale (critère 4). Ce n'est pas vrai pour la focalisation. Très souvent, une phrase nominalisée met en relief un syntagme qui ne peut pas servir d'antécédent dans une proposition relative. Dans l'exemple suivant, l'adverbe *ikhe* « comme ça » est focalisé pour que la phrase serve de résumé terminal d'un conte. Après avoir raconté le conte, le locuteur peut instancier la variable « comment » qui constituait l'intérêt de l'auditoire. Tandis qu'en français l'instanciation peut être rendue explicite par la proposition équative *c'est*, une telle proposition est absente en bélharien. Ceci est en accord avec l'observation que, normalement, les phrases nominales ne comprennent pas de copule (cf. la section précédente).

- (21) *lemlemm-a ikhe-bu ka-mell-a-ha.*
 anthropophage-OBL comme.ça-DR IP-occasionner-SUBJ-NOM

« Voilà [c'est] comment l'anthropophage nous a traités. »

La structure de (21) ne diffère d'une construction relative circumnominale que par le fait que l'adverbe démonstratif *ikhe* « comme ça » n'est pas un antécédent proprement dit. C'est démontré par l'impossibilité de l'employer dans une structure prénominale (**kameltaha ikhe* « comme ça qu'il nous a traités »).

Souvent, la focalisation porte sur des constituants interrogatifs, processus impossible dans la phrase relative. En bélharien, les phrases interrogatives peuvent être marquées par *-(k)ha(k)*. L'effet sémantique est souvent similaire à celui de la locution *est-ce que* en français (22a). Il arrive, cependant, que la situation discursive demande une focalisation plus explicite dans la traduction (22b).

- (22) a. *male, ikaa choi-kak-kha?*
 INIT pourquoi refuser-NPA:2-NOM

« Eh ! Pourquoi est-ce que tu refuses ? » (Et non pas : « Pourquoi refuses-tu ? »)

- b. *yeti hisap cok-kon-u-ha?*
 quoi calcul faire-DISTR.SPATIAL-3P-NOM

« [Mais] qu'est-ce qu'il y a comme calcul qu'elle fait en passant ? ! »

C'est la conséquence du fait qu'en français la formation focalisée avec *est-ce que* est grammaticalisée plus fortement que son équivalent bélharien. Cependant, un tel processus de grammaticalisation paraît être accompli totalement dans l'athparien,

langue voisine du bélharien. En athparien, la nominalisation est obligatoire dans les phrases interrogatives (Ebert 1994 : 87).

La focalisation sert à mettre en jeu l'identité d'une variable (cf. Bearth 1987). Ceci peut se réaliser de façon assertive (21) aussi bien qu'interrogative (22). Dans un contexte interrogatif, la focalisation propose la variable comme objet de controverse. C'est le cas dans (22), où le locuteur ne veut pas simplement s'informer sur un sujet ordinaire. En ajoutant la marque focalisante $-(k)ha(k)$, le locuteur indique plutôt que toute instanciación de la variable, c'est-à-dire toute réponse à la question, sera objet de controverse. Dans (22a), il nous donne à comprendre qu'il ne croit pas que le destinataire puisse produire une raison satisfaisante. Dans (22b), la question porte sur un événement jugé extraordinaire qui ne sera pas facile à expliquer : la personne en question ne fait normalement aucun travail qui demande des calculs.

Le statut d'objet controversé pour une instanciación focalisée est aussi évident lorsqu'elle est contre-assertive comme dans les exemples suivants. Les phrases servent à refuter des propositions précédentes :

(23) a. *hale-cha mand-u-ŋŋ-ha!*
 avant-ADD finir-SUBJ:3P-1s.A-NOM
 «C'est même avant que j'ai fini!»

b. — *ŋ-waũ-ʔ-ni-ro,* *ŋka-ha.*
 NEG-avoir.assez.de.place-NPA-NEG-ID 1s-GEN
 — *emu ŋ-waũ-ʔ-ni-ha?!*
 comment NEG-avoir.assez.de.place-NPA-NEG-NOM
 «Il ne tient pas, le mien.» — «Comment [veux-tu] qu'il ne tienne pas?!»

Puisque la focalisation présuppose une situation discursive complexe, la phrase nominalisée a très souvent le caractère «vif» qu'a constaté Woodbury (1985) pour des constructions parallèles dans l'esquimo yup'ik parlé en Alaska. Cependant, au vu des exemples comme (21), ce caractère ne peut pas être attribué à la construction syntaxique elle-même comme Woodbury (*op. cit.*) le propose pour le yup'ik. Au lieu de reconnaître une construction spéciale «phrase nominalisée» [_P SN] avec valeur sémantique «vive», nous proposons une analyse de (22) et (23) comme focalisation. Cette analyse explique du même coup la construction du type (21).

Néanmoins, la qualité discursive de la focalisation engendre souvent une valeur vive ou exclamative. Cette valeur est fréquemment soulignée par des particules illocutives. Les particules les plus fréquentes sont *mu* (24a), qui indique que le locuteur trouve la proposition évidente en soi-même, et *lou* (24b), interjection de surprise empruntée au népalais.

- (24) a. *i-baŋ ma-yu, arko honn-haiʔ-kha*
 UN-HUMAIN manquer-NPA autre apparaître-TEL-NOM
mu!
 EVID

« Un [d'entre eux] disparaît, et c'est donc un autre qui apparaît ! »

- b. *sa-chi ŋ-khi-ya-ha lou?*
 qui-NS 3ns-se.disputer-SUBJ-NOM SURPR

« Mais c'est lesquels alors qui se querellent ? »

Mises à l'épreuve sans contexte spécifié, les propositions focalisées en *-(k)ha(k)* ne sont guère acceptées sans l'addition de *mu* ou d'une particule de fonction comparable.

Dans les exemples précédents, le syntagme focalisé était un adverbe (19, 21, 22a, 23) ou un pronom (22b, 24). Puisque la construction en *-(k)ha(k)* ne détermine pas un syntagme comme le lieu privilégié du focus, la focalisation peut porter aussi sur la proposition entière. Comme il a été constaté pour le lahu (langue lolo-birmane) par Matisoff (1972), la nominalisation « objectivise et réifie » une proposition. C'est par là qu'elle peut servir d'instanciation d'une variable discursive, par exemple de la raison sujette à controverse d'un événement. L'exemple (25a) répond au regard un peu étonné du destinataire qui se demande pourquoi la locutrice est tellement fatiguée. Cette question implicite représente une variable ouverte qui est instanciée par la proposition focalisée. Tandis que (25a) représente une instanciation complétive similaire à celle observée dans (21), la focalisation dans (25b) à une valeur contre-présuppositionnelle comparable aux exemples dans (23).

- (25) a. *hamba Dhankuta khar-a-ŋŋ-ha, rak-khar-e-ŋa,*
 aujourd'hui Dh. aller-SUBJ-e-NOM fatigué-TEL-PA-e
ŋka!
 1s

« C'est que je suis allée à Dhankuṭā, alors je suis complètement fatiguée, moi ! »

b. — *endua khat-yu?*
quand aller-NPA

— *asen-ba tai-ŋa-ha, ŋ-khat-ket-ni-ha.*
hier-LOC venir-PARF-PARF 3_{NS}-aller-INC-NEG-NOM

« Quand est-ce qu'elle va ? » — « Elle est venu hier, [donc] elle ne va pas encore ! »

Une variable propositionnelle peut être mise en jeu aussi dans une question. Comme dans les exemples (22), la focalisation de la question (26) marque la variable comme objet de controverse. En effet, la locutrice attend plutôt une réponse négative, sachant que quelques personnes sont allées au bazar au lieu d'aider au champ.

(26) *m-maī-t-u-ha-bu i?*
3_{NS.A}-finir-NPA-3_P-NOM-DR Q

« Est-ce qu'ils vont finir [leur travail], (d'après ce qu'ils disent) ? »

Dans un contexte narratif, il arrive qu'une variable propositionnelle soit ré-instanciée plutôt qu'instanciée comme fait nouveau (cf. Bearth 1992). Dans l'exemple suivant, la proposition *bihabu barobari nliyakthebundo* « [dieu et homme] s'étaient mariés sur base égale » est affirmée d'abord sans nominalisation. Ce n'est que plus tard que la même proposition est rappelée comme fait établi. Par là, le narrateur a la garantie que la proposition, qui est essentielle pour comprendre le conte, est bien entendue par les destinataires.

(27) *paila-na-bu maŋ-lo manua-lo barobari mun*
jadis-TOP-DR dieu-COM homme-COM égale parler
dhup-yakt-he bihabu barobari n-li-yakt-he-bu-ndo.
parler-IMP-F-PA mariage-DR égale 3_{NS}-être-IMP-F-PA-DR-CP
hūdakheri khe maŋ-ŋa cok-kai²-s-u-ha-ro
et.puis comme.ci dieu-OBL faire-en.haut-PARF.TR-3_P-NOM-ID
ŋke-a-cha cou-t-u-m-no. Abo paile ramaŋ
1_{PI}-OBL-ADD faire-NPA-3_P-1_{PA}-CONF alors jadis R.
n-cok-yakt-he, hagi? Abo maŋ-lo
3_{NSA}-faire-IMP-F-PA:3_P n'est-ce.pas alors dieu-COM
manua-lok-phu biha bari n-cog-a-ha.
homme-COM-DR mariage ECHO 3_{NS}-faire-SUBJ-NOM
maŋ-ŋaha u-cha manua-ŋa tar-he ki...
dieu-GEN 3_{POSS}-enfant homme-OBL amener-PA:3_P et.puis

«Jadis, dieu et homme conversaient sur base égale et s'étaient mariés sur base égale. Et puis nous aussi, nous faisons donc exactement ce que les dieux ont toujours fait. Jadis ils faisaient le rituel de chasse *ramaŋ*, n'est-ce pas? Alors *c'est que dieu et homme se mariaient*. C'est la fille d'un dieu qu'un homme a épousée et puis...» [suit la narration racontant comment dieu et homme sont allés à la chasse].

Il a été observé dans d'autres langues tibéto-birmanes que la nominalisation résulte d'une proposition additionnelle sous-entendue «c'est le cas que» (Matisoff 1972, Kölver 1977, van Driem 1993). Tandis que cette analyse caractérise bien intuitivement la structure sémantique des exemples précédents, elle ne fait pas apparaître que *-(k)ha(k)* ait pour fonction constante de marquer une focalisation. Dans une construction en *-(k)ha(k)*, une partie ou l'entier de la proposition sert à (ré-)instancier une variable controversée du discours.

La différence la plus importante entre relative circumnominale et focalisation est que la focalisation peut porter sur des éléments qui ne sont pas accessibles à la relativisation (critère 5 dans le tableau 2) : des adverbes démonstratifs (19, 21, 23a), interrogatifs (22a, 23b) et même des propositions entières (25-27). En bélharien, la construction relative ne peut pas être non restrictive ou «explicative» (conséquence d'une restriction probablement universelle ; cf. Bickel 1991b : 116). Or, l'antécédent ne peut pas être un syntagme à référence définie, par exemple un nom propre comme *Maiti Pa*³. Cette restriction est observée pour la construction circumnominale (28a) aussi bien que pré-nominale (28b).

(28) a. **Maiti Pa lu-bilat-kha khar-e i? male i?*
 M. dire-PASS-NOM aller-PA Q non Q

b. **lu-bilat-kha Maiti Pa khar-e i? male i?*
 dire-PASS-NOM M. aller-PA Q non Q

«*Maiti Pa*, à qui on a dit [d'aller], est-ce qu'il est allé ou non?»

La phrase (28a) n'est pas grammaticale comme relative non restrictive, mais sous une analyse alternative, elle est acceptée.

3. Les noms propres sont construits par teknonymie, c'est-à-dire sur la base du nom de l'enfant aîné suivi des dérivatifs *pa* «père» ou *ma* «mère».

C'est le cas si on prend la construction comme une focalisation, construction qui peut porter sur des syntagmes à référence définie. La particule *helo* marque une exclamation typique des reproches :

- (29) *Maiti Pa lu-bilat-kha, helo! itti bela*
 M. dire-PASS-NOM EXCL DEM temps
ηη-hon-dai-ʔ-ni!
 NEG-arriver-vers.ici-NPA-NEG

«C'est bien qu'on a dit à Maiti Pa [de venir], mais comment? il ne vient pas maintenant!»

Syntaxiquement, la particule *helo* souligne que *Maiti Pa lubilalkha* n'est pas intégré dans la phrase suivante. Conformément à cette analyse, la proposition est séparée par l'intonation (ce qui est indiqué dans l'exemple avec une virgule).

Dans l'exemple (8a) de la deuxième section, nous avons vu que l'affixe nominalisant *-(k)ha(k)* peut être remplacé par l'article *-na* : au lieu de *maʔi niusuηηhaŋa* «un homme que j'ai vu», nous trouvons *maʔi niusuηnaŋa* «l'homme que j'ai vu». Une telle substitution n'est pas possible lorsque la proposition nominalisée représente une focalisation plutôt qu'une relativisation (critère 6 dans le tableau 2). Dans (29), *lubilalkha* «qu'on l'a dit» ne peut pas être remplacé par *lubilatna* «à celui qu'on a dit». Conformément à cette observation, la paraphrase (30c) de (30a) ou (30b) n'est pas grammaticale. (Dans les exemples, la désinence du parfait intransitif *-ŋa*... résulte d'une structure syntaxique passive; cf. section 4.)

- (30) a. *Maiti Pa lui-ŋa-ha, helo! itti bela*
 M. dire-PARF.INTR-NOM EXCL DEM temps
ηη-hon-dai-ʔ-ni!
 NEG-arriver-vers.ici-NPA-NEG

«C'est bien qu'on a dit à Maiti Pa [de venir], mais comment? il ne vient pas maintenant!»

- b. *Maiti Pa lui-ŋa-ha, helo! itti bela*
 M. dire-PARF.INTR-PARF EXCL DEM temps
ηη-hon-dai-ʔ-ni!
 NEG-arriver-vers.ici-NPA-NEG

«On a dit à Maiti Pa [de venir], mais comment? il ne vient pas maintenant!»

- c. **Maiti Pa lui-ŋa-na, helo! itti bela*
 M. dire-PARF.INTR-ART EXCL DEM temps

ηη-hon-dai-ʔ-ni!

NEG-arriver-vers.ici-NPA-NEG

« Mais comment ? Maiti Pa, « auquel on a dit [de venir], ne vient pas maintenant ! »

La forme *luiŋaha* constitue soit une proposition focalisée (30a), soit un parfait régulier (30b). Dans les deux cas, la substitution de l'article *-na* n'est pas grammaticale parce que le syntagme défini *Maiti Pa* ne peut pas servir d'antécédent dans une relative (30c).

3.4. Comparaison aréale : limbu et népalais

Récapitulons : l'occurrence du morphème nominalisant *-(k)ha(k)* en position finale d'une phrase indépendante relève ou d'une proposition relative enchâssée dans une phrase nominale (section 3.2) ou d'une construction de focalisation (section 3.3). Une phrase nominalisée servant à (ré-)instancier une variable discursive propositionnelle comme dans les exemples (25) à (27) peut acquérir une fonction « constative » (en russe, *общефактическое значение*) similaire à ce qu'on entend par ce terme en aspectologie. Il est bien connu que dans quelques langues, particulièrement dans les langues slaves, la forme imperfective signale aussi bien l'aspect imperfectif propre que la constatation pure d'un événement sans en spécifier la valeur accomplie ou non-accomplie (cf. *inter alia*, Johanson 1971, Maslov 1985). Bien qu'il ne soit pas absolument nécessaire que la fonction constative soit associée à l'imperfectif (le turc étant une exception bien décrite, cf. Johanson 1971), c'est néanmoins une association fréquente et naturelle. Si l'on entend par « imperfectif » la suppression ou la désactivation de points de transition lexicale en faveur d'une phase intraterminale (Breu 1994), la catégorie « constatif » représente une structure très proche. Au lieu de signaler la négation d'une transition, elle est neutre ou « non-marquée » vis-à-vis des transitions possibles. Donc, le passage d'une fonction constative à une fonction imperfective consiste seulement en la réanalyse d'un trait sémantique non marqué (absent) comme trait négatif. Une telle réanalyse a eu lieu dans le morphème *-pa ~ -ba* du limbu décrit par van Driem (1987, 1993)⁴.

4. Un développement alternatif peut être observé dans des langues romanes. Dans les dialectes gascons, la valeur constative de la conjonction nominalisante *que* a entraîné un usage moderne comme signe général de la co-assertion des implications pragmatiques d'une proposition (Wüest 1985).

À sa fonction nominalisante dans les relatives circumnominales (cf. l'exemple 2) et prénominales (5), s'ajoute l'usage dans la focalisation (31a), comme en bélharien. Bien qu'il manque une description de la situation conversationnelle, il est probable que (31b) représente la focalisation d'une proposition entière.

(31) Limbu

- a. *henəŋ* *kɛ-bhɛr-ɛ-ba?* — *kheni*
 pourquoi 2-venir-PA-NOM 2p
saʔ-se. <van Driem 1993 : 488 >
 visiter-SUP

« Pourquoi est-ce que tu es venu ? » — « Pour vous rendre visite. »

- b. *kɛ-ips-ɛ-tchi-ba-i?* <van Driem 1987 : 90 >
 2-dormir-PA-d-NOM-Q

« Est-ce que vous^d dormez ? »

(Plus littéralement : « est-ce que vous vous êtes endormis ? »)

Contrairement au *-(k)ha(k)* bélharien, *-pa* ~ *-ba* en limbu est employé aussi sans valeur de focalisation. Selon l'analyse de van Driem (1987, 1993), la forme marque l'aspect « imperfectif ». Cependant, puisque la forme est incompatible avec des prédicats statiques (cf. *op. cit.*), la désignation « progressif » est plus transparente du point de vue de la linguistique générale.

(32) *phaŋks-u-ŋ-ba*

- détacher-3P-1s.A-PROGR
mɛ-baŋks-ɛ-n. <van Driem 1993 : 483 >
 NEG-se.détacher-PA-NEG

« Je détachais [le nœud] mais il ne s'est pas détaché. »

C'est d'ailleurs l'incompatibilité avec les prédicats statiques (ou ingressif-statiques) qui justifie l'analyse de (31b) comme focalisation et non pas comme forme « imperfective ». S'il s'agissait d'un imperfectif, comme le propose van Driem (1987 : 90), on attendrait une traduction à l'imparfait « vous dormiez ».

En bélharien, l'absence de valeur aspectuelle dans la sémantique de *-(k)ha(k)* est évidente par le fait que la catégorie d'aspect est réalisée par une morphologie différente, comprenant des marqueurs progressifs aussi bien qu'imperfectifs. Comme en français ou en russe, l'imperfectif est compatible avec des prédicats ponctuels comme *mama* « perdre » seulement sous la condition de répétition (33a). Or, cette restriction sémantique ne se manifeste pas avec la désinence *-(k)ha(k)* (33b).

(33) Bélharien

- a. *he-ne ma-yakt-he?*
 où-LOC perdre-IMPF-PA
 «Où est-ce qu'il se perdait?»
- b. *he-ne mas-e-ha?*
 où-LOC perdre-PA-NOM
 «Où est-ce qu'il s'est perdu?»

Dans la section précédente nous avons vu qu'une différence syntaxique fondamentale entre la relative et la focalisation est que seule la relative peut être déclinée par usage de cas. La même observation vaut pour le limbu (cf. van Driem 1987 : 195s). L'exemple (34) représente une construction circumnominale en fonction instrumentale (-*le*) dans la phrase principale.

(34) Limbu

- anga əgɔː ancheː cucir? naːpmi*
 1s et.puis avant un.peu 1
kɛ-biɾ-ɛ-bɛ-n-le *khaːs-aŋ.* <van Driem 1987 : 306>
 2-donner-PA-NOM-DEF-INSTR être.satisfait-PA:1s
 «Quant à moi, je suis content avec le peu que tu m'as donné avant.»

Un autre trait distinctif de la construction relative en bélharien est qu'elle peut être marquée par l'article *-na* assignant une valeur de référence spécifique à l'antécédent. Ce n'est pas possible dans la focalisation. Une restriction similaire est observée par le limbu. Dans l'exemple (2), répété ici comme (35), il est possible d'ajouter le marqueur *-in* «défini» qui apparemment a une fonction de spécification (van Driem 1987 : 34-38) similaire à celle de l'article bélharien.

- (35) *dalo-o saː yuks-u-ŋ-ba-in me-deʔr-u.*
 panier-LOC viande garder-3P-1SA-NOM-DEF 3NSA-prendre-3P
 «[Les souris] prirent la viande que j'avais gardée dans les paniers.»

Le fait que le marqueur suit le verbe nominalisé souligne encore une fois le fait, noté à la section 2, que la relative comprend la proposition subordonnée entière. La phrase avec *-in* ne peut pas être entendue comme juxtaposition d'une proposition progressive et d'une proposition non progressive. De l'autre côté, la syntaxe relative n'accepte pas une valeur définie

de l'antécédent avant qu'il ne soit relativisé. (Comme le bélharien, le limbu ne connaît pas de relatives non restrictives). Or, le marquage de l'antécédent *sar* «viande» avec *-n* «défini» entraîne que la phrase ne peut pas être analysée comme relative. Selon le jugement de Tej Mān Subbā, l'exemple (36), par contraste avec (35), a une lecture conative.

- (36) *dalo-o sar-n yuks-u-ŋ-ba me-deŋr-u.*
 panier-LOC viande-DEF garder-3P-1SA-PROGR 3NSA-prendre-3P
 «Je gardais la viande dans les paniers. [Mais les souris] le prirent.»

Évidemment, cette lecture résulte directement de l'analyse de *-pa* ~ *-ba* comme marque du progressif.

La distribution du formant bélharien *-(k)ha(k)* est donc assez différente de *-pa* ~ *-ba* en limbu⁵. Par contraste, *-(k)ha(k)* ressemble de près par sa distribution à *-eko* en népalais. Comme *-(k)ha(k)* en bélharien, le morphème népalais fait partie de la morphologie du parfait (37a) et fonctionne comment marqueur nominalisant (37b). Dans la langue parlée, l'auxiliaire du parfait périphrastique (37a) est souvent omis, surtout si le sujet est à la troisième personne du singulier.

(37) Népalais

- a. *ga-eko (cha).*
 aller-PARF être:3SNPA
 «Il est allé.»
- b. *rākh-eko māsu lagi-hāl-yo.*
 conserver-NOM viande emporter-TEL-PA
 «[Ils] ont emporté la viande que j'ai conservée.»

Comme l'a montré Genetti (1992), la désinence *-eko* est composée étymologiquement d'un formant *-e* suivi de *-ko*, structure parallèle à celle de la forme bélharienne *-ŋa/-sa...-ha* du parfait. Enchâssé dans un syntagme nominal, le second élément de la morphologie du parfait *-eko* est apocopé, comme en bélharien, par haplogie (**-ekoko* > *-eko*).

5. Il existe aussi un morphème *-pa* ~ *-ba* en bélharien, mais il n'est employé que pour former des nominaux déverbaux à partir de racines non-conjuguées (cf. l'exemple (42c) et Bickel, à paraître a).

Continuant le parallélisme avec le bélharien, *-eko* sert à nominaliser des phrases indépendantes pour indiquer la focalisation. Il apparaît que *-eko* n'a jamais la valeur d'une marque aspectuelle imperfective ou progressive : si *-eko* final n'a pas de valeur de parfait, le marqueur sert à focaliser un constituant (38a) ou une proposition entière (38b), comme en bélharien. Les exemples suivants portent sur une action dans le présent (38a) ou futur immédiat (38b)⁶. (38b) répond à l'étonnement visible du destinataire lorsqu'il rencontre ses amis dans un restaurant au bazar local.

(38) a. *yas-le ke pār khā-eko!*
DEM-ERG quel façon manger-NOM

«[Regarde] de quel manière il mange, celui-ci!»

b. *nāstā khā-eko.*
casse-croûte manger-NOM

«C'est que nous allons prendre un en-cas.»

Contrairement au bélharien, *-eko* ne peut pas nominaliser une proposition relative à antécédent interne. Une phrase comme (39) n'est grammaticale que si l'on entend deux propositions en juxtaposition, séparées par l'intonation (comparez, par contre, l'exemple (8b) du bélharien).

(39) **māsu rākh-eko lagi-hāl-yo.*
viande conserver-NOM emporter-TEL-PA

«[Ils] ont emporté la viande que j'ai conservée.» (Sinon :
«[Il a] conservé la viande. [Ils] l'ont emportée.»)

En résumé, le limbu et le népalais ressemblent au bélharien en utilisant la même marque nominalisante pour la focalisation et la relative. Le limbu, mais non pas le népalais, est similaire au bélharien en tolérant la relative circumnominale aussi bien que prénominale. Cependant, le népalais est plus proche du bélharien dans la morphologie aspectuelle. Tandis que le limbu utilise

6. Évidemment, la référence actuelle en soi n'est pas preuve de valeur focalisante. Si un verbe a un caractère ingressif-statique ou ingressif-dynamique, une forme de parfait peut entraîner une référence actuelle, de même qu'en français on peut dire *Je l'ai connu* pour exprimer que l'on connaît la personne en question aussi au moment de l'énonciation (cf. Johanson 1971, Cohen 1989, Breu 1994, Ebert 1995). Dans ce type de locution, la forme en *-eko* n'engendre pas de valeur focalisante ou constative.

la marque nominalisante dans l'expression du progressif, le népalais et le bélharien se servent du nominalisateur dans la formation du parfait.

Les parallélismes entre bélharien et népalais, si limités qu'elles soient, confirment l'observation de Turner (1931 : xiv) que la grammaire du népalais, contrairement à son vocabulaire, est largement influencée par des structures tibéto-birmanes.

4. RESTRICTIONS DE LA FONCTION SYNTAXIQUE DE L'ANTÉCÉDENT

Nous avons vu que la construction circumnominale est caractérisée par une série de propriétés qui la distinguent syntaxiquement de la focalisation. Un autre trait distinctif concerne la fonction que peut avoir l'antécédent dans la proposition subordonnée. Mazaudon (1978) a constaté qu'en tibétain la fonction de l'antécédent dans une relative circumnominale ne peut être autre que celle d'un syntagme au cas absolu, c'est-à-dire le sujet d'une phrase intransitive ou l'objet d'une phrase transitive. Si l'antécédent a une autre fonction il faut s'aider d'une construction prénominale. La situation en bélharien est similaire. Pour faciliter la discussion, nous adoptons la distinction entre rôle sémantique et macro-rôle proposée par Foley & Van Valin (1984). Les macro-rôles en bélharien sont l'acteur (A) et le patient (P) qui sont enregistrés par la conjugaison verbale. Le macro-rôle d'acteur est marqué en plus par la déclinaison ergative (oblique), qui est obligatoire (à l'exception du pronom de la première personne du singulier *ŋka* qui n'est jamais marqué). Dans la phrase intransitive, les macro-rôles ne sont pas distingués et le sujet (S), qui correspond aux désinences de conjugaison intransitive, peut avoir, comme en français, des valeurs agentives aussi bien que patientives et thématiques. La conjugaison distingue les fonctions A, P, et S sans qu'il y ait de convergences ergatives ou accusatives systématiques (Bickel 1995).

Dans la phrase intransitive, le sujet (S) est accessible à la relativisation dans toutes ses valeurs. Nous avons déjà observé des antécédents à rôle sémantique de thème dans les exemples (7) et (12b). Un antécédent à rôle de patient est illustré par (40a), et (40b) contient un antécédent agentif. Tous les exemples peuvent être transformés en constructions prénominales.

- (40) a. *siŋ mot-khaiʔ-ŋa-ha ek bhari*
 bois pourrir-TEL-PARF.INTR-NOM un fardeau
tar-he-ŋ.
 apporter-PA:3P-1s.A
 «J'ai apporté un fardeau de bois pourri.» (antécédent à rôle de patient)
- b. *maʔi khiu-ʔ-na misen niu-t-u-ga*
 personne se.disputer-NPA-ART connaître connaître-NPA-3P-2
i?
 Q
 «Connais-tu l'homme qui se dispute?» (antécédent à rôle d'agent)

Quant aux verbes «non accusatifs» comme *khanma* «être beau», *limma* «être délicieux», *khikma* «être amer» etc. (cf. Bickel, à paraître a), l'argument à rôle de stimulus peut former l'antécédent (41a). Cette argument apparaît d'ailleurs comme sujet régulier (S). Dans (41b), il est en accord avec la conjugaison zéro du verbe à la troisième personne du singulier.

- (41) a. *iŋa lim-kha uŋ-he-ŋ.*
 bière délicieux-NPA:NOM boire-PA:3P-1s.A
 «J'ai bu de la bière délicieuse.» (antécédent à rôle de stimulus)
- b. *ŋka lim-yu, na iŋa.*
 1s délicieux-NPA DEM bière
 «À moi, elle est délicieuse, cette bière.»

Par contraste, l'argument affecté (en anglais, *experiencer*), c'est-à-dire *ŋka* «moi» dans (41b), est inaccessible à la relativisation (42a). Cependant, cette restriction est aussi observée par les relatives prénominales (42b). L'argument affecté ne peut être relativisé qu'avec la nominalisation en *ka-...-pa* ~ *-ba* (référent masculin) ou *ka-...-ma* (référent féminin) qui dérive des nominaux à partir de racines verbales non conjuguées (42c). À part les arguments affectés, les formes sont accessibles seulement aux arguments à rôle de sujet intransitif (S) ou transitif (A) (cf. *op. cit.*).

- (42) a. **maʔi lim-kha he-na caī?*
 personne délicieux-NPA:NOM quel-ART TOP
- b. **lim-kha maʔi he-na caī?*
 délicieux-NPA:NOM personne quel-ART TOP

- c. *ka-lim-ba* *maʔi* *he-na* *caī?*
 NOM:SUJ-délicieux-MASC personne quel-ART TOP

« Quel est le type auquel [la bière] est délicieuse ? » (antécédent à rôle d'affecté)

L'antécédent d'une construction circumnominale peut, comme en tibétain, être en fonction de macro-rôle de patient (P) dans une proposition transitive. C'est la structure la plus fréquente. Elle est représentée par les exemples (1), (8), (13) et (43).

- (43) *sukhai* *siu-s-u-ŋŋ-hak-cha* *mi*
 poisson.séché fourrer-PARF.TR-3P-1s.A-NOM-ADD feu
u-ma-ŋa *cand-he.*
 3POSS-mère-OBL manger.contre.l'attente-PA:3P

« Le rat mangea aussi poissons séchés que j'avais fourrés [dans la charpente]! » (antécédent à macro-rôle de patient)

Par contraste, il n'est pas possible de relativiser un syntagme nominale à macro-rôle d'acteur (44a). Une telle relative demande une construction prénominale (44b).

- (44) a. **maʔi-ŋa* *dahi* *ka-khuiʔ-sa-ha* *he-lleŋ*
 personne-OBL yaourt IP-apporter-PARF.TR-NOM où-DIR
khar-e?
 aller-PA

- b. *dahi* *ka-khuiʔ-sa-ha* *maʔi* *he-lleŋ*
 yaourt IP-apporter-PARF.TR-NOM personne où-DIR
khar-e?
 aller-PA

« Où est-ce qu'il est allé, le type qui nous a apporté du yaourt ? »

Comme alternative, il est possible de préserver la construction circumnominale en transformant la proposition transitive en syntaxe intransitive. C'est ce que réalise la suppression de l'accord du patient, option possible seulement si la valence verbale accepte un patient de référence non spécifique. Ce n'est pas le cas avec *khutma* « apporter à P » dans (44) mais c'est le cas par exemple avec *setma* « tuer ». Tandis que la structure transitive en (45a) ne tolère pas une lecture avec l'agent dans le macro-rôle d'acteur (*tombhiraŋa* « chat sauvage-OBL ») comme antécédent, c'est possible avec une syntaxe intransitive (45b). L'intransitivisation entraîne la présence de deux syntagmes nominaux (*tombhira* « chat sauvage » et *wa* « poulet ») susceptibles à jouer le rôle

d'antécédent. Comme nous l'avons constaté dans la deuxième section, l'antécédent peut être signalé par le marqueur de topique *-na*. Cette stratégie donne la possibilité de lever l'ambiguïté dans la relative, comme le montre le contraste entre (45b) et (45c).

- (45) a. *tombhira-ŋa wa seiʔ-s-u-ha*
 chat.sauvage-OBL poulet tuer-PARF.TR-3P-NOM
chill-he-m.
 trouver-PA:3P-1p.A

« Nous avons trouvé le poulet qu'a tué le chat. »

Impossible : « Nous avons trouvé le chat qui a tué le poulet. »

- b. *tombhira(-na) wa seiʔ-sa-ha*
 chat.sauvage-TOP poulet tuer-PARF.TR-NOM
chill-he-m.
 trouver-PA:3P-1p.A

« Nous avons trouvé le chat qui a tué le poulet. »

- c. *tombhira wa(-na) seiʔ-sa-ha*
 chat.sauvage poulet-TOP tuer-PARF.TR-NOM
chill-he-m.
 trouver-PA:3P-1p.A

« Nous avons trouvé le poulet qu'a tué le chat. »

Dans les exemples (45b) et (45c), la morphologie du parfait retient le formant *-sa*. Il ne s'agit donc pas de diathèse morphologique mais d'une détransitivisation purement syntaxique. Le même processus de détransitivisation syntaxique peut se manifester dans une phrase indépendante au parfait (46a) ou à n'importe quelle autre catégorie aspecto-temporelle (46b). Contrairement au passif diathétique (46c), l'argument agentif peut être retenu (46a). La structure passive en *-ŋa...* n'accepte pas l'expression ouverte de l'acteur (ni à déclinaison zéro comme dans l'exemple, ni à un autre cas).

- (46) a. *(un) wa seiʔ-sa-ha.*
 3s poulet tuer-PARF.TR-PARF

« Il a tué un poulet (n'importe quel). »

- b. *wa sei-ka i?*
 poulet tuer-NPA:2 Q

« Tu tueras un poulet ? (n'importe quel). »

- c. (*un) *wa sei²-ŋa-ha.*
 3s poulet tuer-PARF:INTR-PARF

«Le poulet a été tué (par lui).»

La détransitivisation syntaxique indique que le patient a une référence non-spécifique. Par conséquent, il n'est pas possible de mettre *wa* «poulet» dans (46a) au pluriel (*wachi*) ou d'insérer un démonstratif (*na wa*)⁷. L'acteur apparaît comme sujet intransitif (S), c'est-à-dire sans marqueur de cas, mais en accord avec le verbe conjugué intransitivement. Le fait qu'il est possible de relativiser un tel sujet agentif confirme que la syntaxe bélharienne est sensible aux fonctions syntaxiques P, A, et S plutôt qu'aux rôles sémantiques «agent», «patient», «thème», etc.).

Une conséquence de la détransitivisation dans (45b,c) et (46a,b) est que l'agent n'est plus marqué. Faut-il en conclure que la restriction de relativisation porte sur un fait morphologique; ou, en d'autres termes, est-ce qu'il y a une règle «tout syntagme est accessible à la relativisation circumnominale s'il n'est pas marqué par un cas»? À première vue, une telle règle est confirmée par le fait que d'autre part tous les syntagmes nominaux obliques ne sont pas accessibles à la relativisation circumnominale. Si, par exemple, l'antécédent est un syntagme en fonction instrumentale (47a), génitif (48a) ou locatif (49a), la construction circumnominale doit être remplacée par une relative prénominale (47b, 48b, 49b).

- (47) a. *asenle phendhik-ŋa ma²i cep-s-u-na*
 jadis faucille-OBL homme couper-PARF:TR-3P-ART
ŋŋ-hon-ge²-ni.
 NEG-apparaître-INC-NEG

«L'homme qu'il a coupé avec la faucille n'apparut pas encore.»

Impossible : «La faucille avec laquelle il a coupé l'homme n'apparut pas encore.»

- b. *asenle ma²i cep-s-u-na phendhik*
 jadis homme couper-PARF:TR-3P-ART faucille
ŋŋ-hon-ge²-ni.
 NEG-apparaître-INC-NEG

«La faucille avec laquelle il avait coupé l'homme n'apparut pas encore.»

7. Cependant, il ne s'agit pas d'incorporation configurationnelle puisque l'objet n'est pas limité à la position immédiatement pré-verbale et peut toujours être topicalisé (par *-na*) ou focalisé (par *-tok*).

- (48) a. **maʔi(-ha)* *u-pit* *si-haiʔ-ŋa-na*
 personne(-GEN) 3POSS-vache mourir-TEL-PARF.INTR-ART
he-ne yuŋŋa?
 où-LOC est
- b. *u-pit* *si-haiʔ-ŋa-na* *maʔi* *he-ne*
 3POSS-vache mourir-TEL-PARF.INTR-ART personne où-LOC
yuŋŋa?
 est
- « Où est l'homme dont la vache est morte ? »

- (49) a. **asenle khimm-e yuŋ-yakt-i-ha*
 jadis maison-LOC rester-IMPF-SUBJ:1p-NOM
pheri n-chitd-at-ni-ŋ.
 encore.une.fois NEG-trouver-PA-NEG:3p-1s.A
- b. *asenle yuŋ-yakt-i-ha khim pheri*
 jadis rester-IMPF-SUBJ:1p-NOM maison encore.une.fois
n-chitd-at-ni-ŋ.
 NEG-trouver-PA-NEG:3p-1s.A
- « Je ne trouvai plus la maison dans laquelle nous étions restés l'autre jour. »

Une autre évidence en faveur d'une règle morphologique est l'observation qu'il est possible de relativiser un syntagme nominal en fonction d'objet secondaire. Comme les syntagmes en macro-rôle de patient (P), les objets secondaires ne sont pas marqués ouvertement. Dans l'exemple suivant, le patient enregistré par le verbe est la première personne, tandis que l'objet secondaire, gouverné par l'afixe bénéfactif (ou plutôt : « maléfactif »), est *paisa* « monnaie ». L'objet secondaire n'engendre pas d'accord dans le verbe.

- (50) *asenle paisa mai-khut-piu-sa-ha*
 jadis monnaie 1s.P-voler-BENEF-PARF.TR-NOM
n-chitt-he.
 3ns.A-trouver-PA:3p
- « Ils ont trouvé l'argent qu'il m'a volé. »

Cependant, il existe un phénomène important qui nous fait rejeter l'hypothèse d'une règle morphologique. Avec quelques verbes de mouvement il est possible d'omettre le suffixe casuel *-e* « locatif » :

- (51) *khim-m-e* / *khim khai-ŋa-ŋŋ-ha.*
 maison-LOC maison aller-PARF.INTR-e-PARF
- « Je suis allé à la maison. »

Si les restrictions affectant la construction circumnominale étaient seulement liées au fait morphologique que le syntagme considéré ne doit pas porter de marquage casuel, une destination à cas zéro devrait être accessible à la relativisation. Or, une telle construction est rejetée (52a). Un syntagme nominal à rôle de destination ne peut être relativisé qu'à l'aide d'une construction prénominale (52b).

(52) a. **asenle khim khai-ŋa-ŋŋ-ha tunn-har-e.*
 jadis maison aller-PARF.INTR-e-NOM brûler-TEL-PA

b. *asenle khai-ŋa-ŋŋ-ha khim tunn-har-e.*
 jadis aller-PARF.INTR-e-NOM maison brûler-TEL-PA

« La maison à laquelle j'étais allé jadis est brûlée totalement. »

Donc, la restriction de l'accessibilité à la relativisation doit être reformulée en termes syntaxiques :

(53) Sont accessibles à la relativisation circumnominale les syntagmes nominaux à fonction correspondant au cas absolutif.

L'absolutif comprend tous les syntagmes nominaux qui ne peuvent pas être marqués, sauf les syntagmes à rôle d'affecté d'un verbe « non-accusatif ».

La restriction (53) confirme l'hierarchie d'accessibilité à la relativisation proposée par Keenan & Comrie (1977), si l'on analyse l'absolutif bélharien comme « pivot » (Foley & Van Valin 1984) de la construction. De ce point de vue, la relative circumnominale fonctionne selon la logique d'une syntaxe ergative comme en dyirbal. Cependant, tandis qu'en dyirbal la relative n'est pas le seul domaine d'une syntaxe ergative, en bélharien il n'y a pas d'autre construction qui soit sensible à cette logique (cf. Bickel 1995, à paraître a).

5. CONCLUSIONS

Le formant *-(k)ha(k)* du bélharien remplit toute une série de fonctions. À part son rôle dans la morphologie du parfait, il sert de marqueur nominalisant. En outre, *-(k)ha(k)* entre dans la morphologie du génitif, relation que nous n'avons pas examinée ici. Dans le rôle de nominalisant, *-(k)ha(k)* est employé dans

trois constructions syntaxiques différentes : la proposition relative (circumnominale et prénominale), la proposition enchâssée en fonction de complément d'objet et la focalisation. Il a été montré que ces constructions se distinguent par une série de propriétés syntaxiques bien qu'elles aient une structure morphologique identique. La construction circumnominale est caractérisée par la condition qu'elle peut être marquée par n'importe quel cas, qu'elle ne doit pas contenir un verbe au passé de l'indicatif, qu'elle a une paraphrase prénominale, qu'elle doit contenir un syntagme nominal à référence indéfinie et qu'elle peut être nominalisée par l'article suffixal *-na* au lieu de *-(k)ha(k)*. Toutes ces conditions ne sont pas observées pour la complémentation propositionnelle et la focalisation. La proposition nominalisée complément ne peut fonctionner que comme objet direct et n'accepte pas de marquage casuel autre que celui de l'absolutif. La proposition focalisée ne joue pas de rôle dans une phrase super-ordonnée et n'est donc pas enchâssée dans une structure actancielle.

La construction circumnominale est caractérisée en outre par la restriction que l'antécédent doit être un syntagme nominal en fonction de cas absolutif, c'est-à-dire dans le rôle de sujet intransitif ou d'objet primaire ou secondaire transitif. Or, dans la formation des relatives à antécédent interne, le bélharien, comme le tibétain, présente une syntaxe strictement ergative. Cependant, l'ergativité n'est pas généralisée dans les autres domaines de la syntaxe.

Balthasar BICKEL,

Groupe de Recherche
en Anthropologie Cognitive Max Planck,
Nimègue, et Université de Zürich.

ABRÉVIATIONS

A	macro-rôle d'acteur	NOM	nominalisant
ACCEL	accélératif	NPA	non-passé
ADD	additionnel	NS	non-singulier
ART	article	OBL	cas oblique
CONF	confirmatif	P	macro-rôle de patient
CP	contre-présuppositionnel	p	pluriel
d	duel	PA	passé
DIR	directif	PARF	parfait
DISTR	distributif	PASS	passif
DR	discours rapporté	PRES	présent
e	exclusif	PROGR	progressif
EXCL	exclamatif	Q	question
EVID	évidemment	RES	résultatif
i	inclusif	S	singulier
ID	identificateur	SUBJ	subjonctif
INC	inceptif	SUP	supin
IMP	impératif	TEL	télique
IMPF	imperfectif	TOP	topique
INIT	marque initiale d'un dialogue	TR	transitif
INTR	intransitif		

BIBLIOGRAPHIE

- BEARTH, Thomas, 1987. La logique des focalisations : le cas du toura. *Mandenkan* 14/15, 29-45.
- , 1992. Constituent structure, natural focus hierarchy and focus types in Toura. *Folia Linguistica* 26, 75-94.
- BENVENISTE, Émile, 1950. La phrase nominale. In *Problèmes de linguistique générale, tome 1*, Paris : Gallimard 1966, pp. 151-67.
- BICKEL, Balthasar, 1991a. Der Hang zur Exzentrik : Annäherungen an das kognitive Modell der Relativkonstruktion. In BISANG, Walter & Peter RINDERKNECHT [éd.] *Von Europa bis Ozeanien — von der Anlinomie zum Relativsatz*. Gedenkschrift für Meinrad Scheller. Zürich : Universität, pp. 15-37.
- , 1991b. *Typologische Grundlagen der Satzverkettung*. Zürich : Universität.
- , 1993. Belhare subordination and the theory of topic. In EBERT, Karen H. [éd.] *Studies in Clause Linkage*. Zürich : Universität, pp. 23-55.
- , 1995. In the vestibule of meaning : transitivity inversion as a morphological phenomenon. *Studies in Language* 19, 73-128.
- , à paraître a. The possessive of experience in Belhare. In BRADLEY, David [éd.] *Tibelo-Burman Languages of the Himalayas*. Canberra : Pacific Linguistics.
- , à paraître b. *Aspect, Mood and Time in Belhare*. Zürich : Universität.
- BREU, Walter, 1994. Interactions between lexical, temporal and aspectual meanings. *Studies in Language* 18, 23-44.
- COHEN, David, 1989. *L'Aspect verbal*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COLE, Peter, 1987. The structure of internally headed relative clauses. *Natural Language and Linguistic Theory* 5, 277-302.
- DRIEM, George van, 1987. *A Grammar of Limbu*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- , 1993. Einige Bemerkungen zum Aspekt im Limbu. *Linguistische Berichte* 148, 483-89.
- EBERT, Karen H., 1993. Kiranti subordination in the South Asian areal context. In EBERT, Karen H. [éd.] *Studies in Clause Linkage*. Zürich : Universität, pp. 83-110.
- , 1994. *The Structure of Kiranti Languages*. Zürich : Universität.
- , 1995. Ambiguous perfect - progressive forms across languages. In BERTINETTO, Pier Marco, Valentina BIANCHI, Östen DAHL & Mario SQUARTINI [éd.] *Temporal Reference, Aspect and Actionality*, Vol. 2 : *Typological Perspectives* Turin : Rosenberg & Sellier, pp. 185-203.
- FOLEY, William A., 1986. *The Papuan Languages of New Guinea*. Cambridge : Cambridge University Press.
- , & Robert D. VAN VALIN, 1984. *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- GENETTI, Carol, 1986. The development of subordinators from postpositions in Bodic languages. *Proceedings of the 12th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 387-400.
- , 1991. From postposition to subordinator in Newari. In TRAUOGOTT, Elizabeth CLOSS & Bernd HEINE [éd.] *Approaches to Grammaticalization*, Vol. 2. Amsterdam : Benjamins, pp. 227-55.

- , 1992. Semantic and grammatical categories of relative clause morphology in the languages of Nepal. *Studies in Language* 16, 405-27.
- , 1994. *A Descriptive and Historical Account of the Dolakha Newari Dialect*. Tokyo : Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa.
- GORDON, Lynn, 1986. *Maricopa Morphology and Syntax*. Berkeley : University of California Press.
- HAGÈGE, Claude, 1986. *La Langue palau, une curiosité typologique*. Munich : Fink.
- JOHANSON, Lars, 1971. *Aspekt im Türkischen*. Uppsala : Université.
- KEENAN, Edward L. & Bernard COMRIE, 1977. Noun phrase accessibility and universal grammar. *Linguistic Inquiry* 8, 63-99.
- KESANG GYURME (= sKal-bzañ 'Gyur-med), 1994. Compound and complex sentence patterns in Tibetan. Conférence donnée au 27^e Congrès Internationale sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Sèvres, 16 octobre 1994.
- KÖLVER, Ulrike, 1977. *Nominalization and Lexicalization in Modern Newari*. Arbeiten des Kölner Universalien-Projektes Nr. 30.
- LAMBRECHT, Kund, 1994. *Information Structure and Sentence Form*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LEHMANN, Christian, 1984. *Der Relativsatz*. Tübingen : Narr.
- MACDONALD, Lorna, 1988. Subordination in Tauya. In HAIMAN, John & Sandra A. THOMPSON [éd.] *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam : Benjamins, pp. 227-46.
- MASLOV, Jurij S., 1985. An outline of contrastive aspectology. In MASLOV, Jurij S. [éd.] *Contrastive Studies in Verbal Aspect*. Heidelberg : Gross, pp. 1-45.
- MATISOFF, James A., 1972. Lahu nominalization, relativization, and genitivization. In KIMBALL, John P. [éd.] *Syntax and Semantics*, Vol. 1. New York : Academic Press, pp. 237-57.
- MAZAUDON, Martine, 1978. La formation des propositions relatives en tibétain. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 73, 401-14.
- MINARD, Armand, 1936. *La Subordination dans la prose védique*. Paris : Université.
- PLATERO, Paul, 1974. The Navajo relative clause. *International Journal of American Linguistics* 40, 202-46.
- ROBERTS, John R., 1987. *Amele*. Londres : Croom Helm.
- SCHACHTER, Paul, 1973. Focus and relativization. *Language* 49, 19-46.
- TOLSMA, Gerard J., 1994. The semantics of the suffix <-kə> in Kulung. Conférence donnée au 27^e Congrès International sur les Langues et la Linguistique Sino-Tibétaines, Sèvres, 13 octobre 1994.
- TOURNADRE, Nicolas, 1994. Tibetan ergativity and the trajectory model. In KITAMURA Hajime, NISHIDA Tatsuo & NAGANO Yasuhiko [éd.] *Current Issues in Sino-Tibetan Linguistics*. Osaka, pp. 637-48.
- TURNER, Ralph Lilley, 1931. *A Comparative and Etymological Dictionary of the Nepali Language*. Reprint New Delhi : Allied Publishers Ltd. 1980.
- WOODBURY, Anthony C., 1985. Noun phrase, nominal sentence, and clause in Central Alaskan Yup'ik Eskimo. In NICHOLS, Johanna & Anthony C. WOODBURY [éd.] *Grammar Inside and Outside the Clause*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 61-88.
- WÜEST, Jakob Th., 1985. Les énonciatifs gascons et la théorie de l'énonciation. In KRISTOL, Andres M. & Jakob Th. WÜEST [éd.] *Drin de tol : travaux de sociolinguistique et de dialectologie béarnaises*. Berne : Lang, pp. 285-307.

ZIRKUMNOMINALE RELATIVSÄTZE,
NOMINALISIERUNG UND FOKUSSIERUNG :
ZWISCHEN SYNTAX UND MORPHOLOGIE
IM BELHARISCHEN

Im Gegensatz zu pränominalen Konstruktionen ist im himalayischen Sprachraum der nominalisierte zirkumnominale Relativsatz bisher nur im Tibetischen belegt. In diesem Aufsatz soll der Konstruktionstyp im Belharischen, einer Kiranti-Sprache aus Ostnepal, nachgewiesen werden. Der Typ konvergiert morphologisch mit dem Objektsatz, dem Perfekt und der Fokussierung. Es soll gezeigt werden, dass sich diese Konstruktionen durch eine Reihe syntaktischer Eigenschaften unterscheiden. Um die Eigenartigkeit des zirkumnominalen Relativsatzes im Belharischen besser erfassen zu können, wird die Konstruktion mit Strukturen in zwei benachbarten Sprachen, Limbu und Nepalisch, verglichen.

INTERNAL-HEAD RELATIVE CLAUSES,
NOMINALISATION, AND FOCUS :
SYNTAX VS. MORPHOLOGY IN BELHARE

Whereas prenominal constructions are well-known in the Himalayas, nominalised internal-head relatives have been described only in Tibetan. This paper reports on internally headed relatives in Belhare, a Kiranti language spoken in Eastern Nepal. The construction converges morphologically with complement clauses, the perfect and a focalisation device. It will be shown, however, that these construction types differ from one another by a number of syntactic properties. In order to better determine the peculiarities of the Belhare relative construction, the phenomenon is compared to structures in two neighbouring languages, Limbu and Nepali.
